

## Prédication du jour

C'est l'Épiphanie. C'est le temps de la galette et de la couronne des rois. Nous avons entendu le récit des mages venus d'Orient. On parle souvent des rois mages. On les imagine volontiers à dos de chameaux, richement vêtus, avec pleins de cadeaux et de magnifiques couronnes. Étaient-ils rois ? Étaient-ils au nombre de trois ? La Bible ne dit rien de tout cela si ce n'est les trois cadeaux offerts à l'enfant Jésus : de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Le texte proposé aujourd'hui à la prédication nous parle d'une reine, la reine de Saba. Elle a tellement entendu parler d'un roi qu'elle veut le rencontrer.

Nous lisons en 1 ROIS 10 :

**« 1La reine de Saba avait entendu parler de la renommée que Salomon devait au nom du Seigneur. Elle vint donc lui rendre visite pour éprouver sa sagesse en lui posant des questions difficiles. 2Elle arriva à Jérusalem avec une suite fort nombreuse, et avec des chameaux portant des aromates, de l'or en très grande quantité, et des pierres précieuses. Elle se rendit auprès de Salomon, et elle lui dit tout ce qu'elle avait dans le cœur. 3Salomon répondit à toutes ses questions, et il n'y eut rien que le roi ne sût lui expliquer. »**



Partir, se mettre en chemin. Comme les mages, la reine cherche quelque chose. Cette recherche ouvre sa marche, la met en mouvement. Insatisfaction ? Jalousie ? Concurrence ? Désir ? Ou simple curiosité ?

Le texte dit **1La reine de Saba avait entendu parler de la renommée que Salomon devait au nom du Seigneur**. En regardant ce premier verset en hébreu, on découvre deux fois la racine *shema* dans 'entendu' mais aussi dans 'la renommée'. *Shema* signifie curieusement à la fois *écouter* et *entendre*. Salomon est celui qui peut entendre. Dans un chapitre précédent, Salomon a fait un songe au cours duquel il a demandé à Dieu d'avoir un cœur qui puisse entendre. Non seulement Dieu l'a exaucé, mais lui a accordé de surcroît ce qu'il n'a pas demandé : la richesse et la gloire.

L'étalage des richesses apportées par la reine ne doit pas nous détourner du sens de cette visite qui est d'abord une rencontre désirée. La reine risque une parole. Ses questions sont empreintes de gravité si l'on considère la racine, *nashè*, dans le mot *éprouver*. Elle n'est pas forcément à l'aise. Il y a toujours une part de risque quand on pose une parole. Elle vient mettre son hôte à l'épreuve. Ses questions lui viennent du fond du cœur, de son intelligence autant que de son émotion : elle confie au roi ses préoccupations profondes. Salomon l'écoute. La reine se sent entendue et le style de la rencontre change. Alors peuvent venir la confiance et la paix.

Et le texte se poursuit :

**« 4La reine de Saba entendit les paroles pleines de sagesse de Salomon, elle admira le palais qu'il s'était fait construire, 5la nourriture qu'on apportait sur les tables, la façon dont les gens de son entourage étaient placés, le costume de ceux qui servaient à manger et à boire, elle vit les sacrifices qu'il offrait au Seigneur dans le temple : elle fut si impressionnée par tout cela qu'elle en eut le souffle coupé. »**

Le souffle en hébreu (*ruwach*) c'est aussi l'esprit. Sans *ruwach*, pas de vie possible (v. 5) : la reine « chavire » au plus profond d'elle-même. Plus que les connaissances de Salomon, c'est sa façon d'être, celui de son entourage et son rapport à Dieu qui l'impressionne.

Le regard et l'ouï-dire ont attiré la reine, mais c'est son « cœur » qui a voulu vérifier à la source la qualité de la sagesse de Salomon et les objectifs qu'il pouvait poursuivre. Elle y a consacré son temps et son énergie. Elle s'est laissé émouvoir. En cela même, elle a fait preuve de sagesse. Elle était prête à cheminer, prête à une démarche fondamentale. C'est un véritable chemin spirituel qu'elle a parcouru.

La reine païenne, l'étrangère, dit au roi Salomon : **9 « Béni soit l'Éternel, ton Dieu, ... qui t'a établi roi pour que tu fasses droit et justice. »**

Elle reconnaît ainsi que Dieu est à l'œuvre dans le royaume de Salomon.

Comme la reine de Saba, les mages venus d'Orient se sont mis en route après avoir vu une étoile dans le ciel qui a suscité leur curiosité.



En découvrant l'enfant, ils se prosternent, lui rendent hommage et lui offrent des cadeaux bien symboliques. Selon la tradition des pères de l'Eglise, de l'or pour sa royauté, de l'encens pour sa divinité, de la myrrhe qui annonce sa mort pour le salut de l'humanité. Par cette rencontre avec ces mages étrangers est annoncé clairement le salut universel.

Et nous qu'est-ce qui nous met en marche ? Quel est le chemin pour aller vers Dieu ?

Avec ces deux récits, la reine de Saba et les mages, il nous faut comprendre que Dieu veut nous toucher avec ce qui nous parle.

Avec un cœur de pierre comme celui du roi Hérode, ceux qui ont soif de pouvoir personnel, ceux qui se suffisent à eux-mêmes, ce ne sont pas ceux à qui la Bonne Nouvelle va être confiée.

Le Christ s'est fait connaître à ceux qui ont un cœur brisé, ceux qui ont une fêlure, ceux qui sont en route, en recherche. A ceux qui ne se croient pas dignes d'être en face du Seigneur, pour quelque raison que ce soit. Ceux qui ne vont pas à sa table de peur d'un jugement. Ceux qui ne se croient pas à la hauteur.

Il faut un cœur de chair qui sait écouter et entendre pour accueillir la Bonne Nouvelle.

Comme les mages, nous pouvons alors être « **remplis d'une très grande joie** ». Amen.

Pasteure Véronique SPINDLER

Illustrations :

Page 1 – *Visite de la Reine de Saba au Roi Salomon (1890), Edward Poynter, Art Gallery SYDNEY (Australie)*

Page 2 – *L'Adoration des Mages d'Orient (2000), Eglise Notre Dame de l'Assomption LA-TOUR-DU-PIN(38)*